

que Marie ne connut jamais. Hélas ! ils sont nombreux ceux qui attirent les jeunes gens, qui les y retiennent et qui pourtant côtoient les cloaques nauséabonds et mènent aux abîmes d'où l'on ne revient pas toujours.

Ces sentiers, Marie, ne les connaît pas, car jamais elle ne connut l'ami perfide et trompeur qui entraîne les camarades meilleurs que lui dans la maison infâme, où l'on souille le corps et l'âme et où l'on prend le germe des maux qui tuent l'un et l'autre. Elle ne connut jamais le chemin de la représentation qui salit les imaginations, qui profane les institutions les plus sacrées, ridiculise la vertu et les honnêtes gens. Elle n'ouvrit jamais le livre impur ou impie. Elle ne connut pas davantage le vin qui enivre, qui endort l'esprit et le cœur, en bannit la générosité, la noblesse de sentiment, le sens intime, profond et pratique du devoir ; qui ouvre la plaie par laquelle s'écoule le meilleur de notre sang et nous laisse en partage la pauvreté et l'indigence intellectuelle et morale ; qui prive la patrie de ses meilleurs soutiens et qui tue dans le germe le talent et le génie qui auraient ouvert à la race des voies nouvelles et une destinée meilleure. Oh ! jamais elle ne fréquenta les sentiers où règnent la légèreté, la dissipation, la paresse et la frivolité.

Elle ne connut et ne pratiqua que celui du devoir qu'elle apprit dans sa jeunesse de la Bienheureuse Anne et du Bienheureux Joachim, alors qu'elle déroulait sur les genoux de sa mère le livre de la parole de Dieu, ou qu'elle écoutait les Prêtres du Temple expliquant la loi, et redisant les grandes leçons des prophètes et celle de l'histoire du peuple d'Israël. Quelle grande leçon en effet que celle de Moïse expirant sur la montagne, en vue de la Terre Promise, qu'il ne put jamais atteindre parcequ'il hésita avant de frapper le rocher que lui indiquait la voix divine ; ou celle de Salomon bâtissant un temple magnifique au Très-Haut, mais, dans un abandon sacrilège, livrant le temple de son âme aux idoles et aux femmes impures ; et cette longue histoire du peuple juif qui se résume dans deux pages d'une alternance si douloureuse : l'une retentissante encore des avertissements inutiles des prophètes, l'autre nous racontant le châtement qui suit rapide et terrible.

Les hommes se sont appliqués à trouver, dans la nature, les choses les plus belles pour en attribuer le symbole à